

XYZ. La revue de la nouvelle

Rapport de recherche sur les fonctions probables du veston et de la cravate chez les gens qui oeuvrent au centre-ville
Expérience effectuée le 26 juin 2001



Denis Sauvé

Numéro 68, hiver 2001

Jeunes nouvelliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sauvé, D. (2001). Rapport de recherche sur les fonctions probables du veston et de la cravate chez les gens qui oeuvrent au centre-ville : expérience effectuée le 26 juin 2001. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (68), 16–21.

Rapport de recherche sur les fonctions probables du veston et de la cravate chez les gens qui œuvrent au centre-ville (Expérience effectuée le 26 juin 2001)

Denis Sauvé

À Robert Wilenski, directeur de la *Revue du scientifique averti*

Monsieur,

Pardonnez le style peu orthodoxe de ce rapport de recherche, mais vous pourrez constater bientôt que je suis étranger aux procédures scientifiques et que, par conséquent, j'ignore le mode de présentation normal des rapports. Mais compte tenu de la valeur extrême de mes résultats, j'ai estimé indispensable de vous les adresser personnellement. Vous pourrez juger par vous-même à quel point un amateur peut poursuivre la vérité avec autant de zèle et de rigueur que les savants les plus érudits. Bien entendu, j'accepterai que mon texte soit remanié par un rédacteur scientifique afin de satisfaire aux normes de votre revue, mais vous comprendrez toutefois que je tiens à signer ce rapport dont je revendique l'entière paternité.

1. Observation et question

J'ai eu l'idée de cette expérience en parcourant les rues du centre-ville. Plus précisément, c'était un mardi 23 juillet, entre 13 h 23 et 14 h 42. Il faisait 32 °C, mon poids corporel devait atteindre les 48 kilogrammes et je marchais sur la 12^e Avenue. (Je pourrais, Monsieur le directeur, ajouter ici quelques précisions quantitatives et spatiotemporelles, si nécessaire.) J'avais tout le loisir d'observer autour de moi, puisque je n'avais rien d'autre à faire ; pour être plus précis, je n'avais aucune obligation avant le 12 du mois suivant (date à laquelle j'avais un rendez-vous chez le psychiatre dont je pourrais fournir les coordonnées si exigées). Auparavant, j'étais allé dans une clinique médicale privée qui

offrait, ce jour-là, 12,50 \$ par litre de sang. Puisque mon sang est de type O négatif, on m'avait même offert une prime de 1,75 \$. Vidé d'un (1) litre, mais assez riche pour m'acheter au moins deux (2) paquets de cigarettes, je retournais chez moi à pied, prêt à marcher douze (12) kilomètres afin d'économiser le revenu exceptionnel de la journée. Un reçu émis par la clinique de même qu'un dépliant expliquant les services offerts par ladite clinique (avec photos et tableaux, sur papier glacé) sont fournis en annexe de ce rapport.

En résumé, donc, je marchais dans la rue lorsque j'ai fait l'observation suivante: LES HOMMES QUI CIRCULENT AU CENTRE-VILLE PORTENT TOUS LE VESTON-CRAVATE.

Pourquoi?

2. But de l'expérience

L'expérience avait pour but de répondre à la question énoncée ci-dessus. Nous espérions ainsi établir certaines corrélations significatives entre les gratte-ciel, les hommes portant le complet-cravate, leur occupation et la structure de la civilisation postindustrielle. Plus spécifiquement, il s'agissait de répondre à des questions comme celle-ci: la cravate est-elle une cause ou une conséquence? Et à ces autres questions: Comment? Qui? Depuis quand? (Bien entendu, Monsieur le directeur, le rédacteur pourra reformuler plus scientifiquement ces questions troublantes qui, j'en suis certain, sont ici fort pertinentes.)

Par honnêteté intellectuelle et par souci d'exhaustivité, je dois ajouter qu'une motivation personnelle s'ajoutait au but scientifique ci-dessus décrit. N'appartenant pas au groupe des porteurs de veston-cravate, je me demandais, au début de cette expérience, si cet état de fait procédait d'un déterminisme biologique ou sociologique. En d'autres termes, suis-je membre d'une race condamnée à ne jamais porter de complet? Suis-je exclu de ce milieu d'une façon catégorique, *a priori*, en vertu d'une loi de la nature? Mes jeans et mes t-shirts troués correspondent-ils à la fourrure normale de mon espèce, celle des ratés, comme les cravates constituent apparemment l'attribut ordinaire de l'élite

socio-économico-thermodynamique? Ma réponse spontanément positive (ma race semble par nature résignée et fataliste) est tempérée (de toute action résulte une action contraire, ai-je lu dans une note de bas de page de votre revue) par la constatation suivante : les vestons-cravate, du moins les vestons-cravate que j'ai pu observer à distance lors d'un séjour chez mon père qui demeure dans un quartier de parvenus, les vestons-cravate, donc, aiment porter la fin de semaine des jeans et des t-shirts (soigneusement) troués. D'où la question suivante : s'ils peuvent porter mon costume, puis-je porter le leur?

3. Hypothèse

Mon hypothèse est la suivante : le complet veston-cravate est un signe servant à marquer l'appartenance à un groupe précis. Ceux qui le portent appartiennent à la classe dominante, ressemblant par exemple (s'il faut trouver une similitude avec le monde animal) aux rats de la classe alpha. En plus de partager nombre de traits communs, ils se distingueraient ainsi des individus vivant soit à leur service, soit à leurs dépens (comme les parasites de mon genre). Ils auraient aussi droit, outre d'innombrables privilèges, à un réseau d'informations qui leur permettrait de connaître la vérité quant à la signification et au fonctionnement du monde. Selon cette hypothèse, les vestons-cravate ont accès à une réalité dont nous ne voyons que la façade trompeuse destinée à nous tenir éloignés du pouvoir, du bien-être et de la vraie vie.

4. Méthodologie

La première étape de l'expérience consistait à trouver un complet adéquat. Je me suis rendu dans une boutique dont la vitrine est peuplée de mannequins en costumes très chic, dans la rue K., avec toutes mes économies au fond des poches (cela dit au figuré, puisque mes poches sont trouées). Mais, montre en main, j'ai calculé qu'un commis n'est venu me parler que deux heures cinquante-sept (2 h 57) après mon intrusion dans le magasin. Auparavant, on se contentait de me jeter de loin des re-

gards hautains, méfiants ou vaguement inquiets, puis de servir les messieurs très chic qui franchissaient la porte. Donc, près de trois heures après mon arrivée, on vint me dire de quitter les lieux à défaut de quoi on allait prévenir la police. Lorsque j'ai parlé de mon projet d'achat, le gérant s'est mis à rire en disant que je ne pourrais même pas m'offrir le mouchoir le moins cher de son magasin. Examinant les mouchoirs, j'ai constaté que le gérant avait raison et que, fidèle à sa parole, il téléphonait au commissariat (le poste numéro 27, à 14 h 52).

J'ai dû me contenter du complet que mon défunt grand-père portait lorsqu'il exerçait le métier de barbier-restaurateur-épicier. Il s'agit, grosso modo, du même costume que portent les habitants du centre-ville, c'est-à-dire un pantalon et un veston ayant des rayures identiques, des souliers cirés et, dernier point mais non le moindre, une cravate. Celle-ci est verte avec des pois blancs (il y en a 27). (Monsieur le directeur, peut-être ces informations sont-elles superflues, mais, esprit précis, je préfère en dire trop que pas assez ; je reste toutefois ouvert à toutes vos suggestions éclairées.)

En résumé, la première étape consistait à trouver le complet. Ensuite, je devais m'introduire parmi les hommes qui portent des complets similaires en les suivant puis en les abordant dans la rue, dans les ascenseurs, au pied des gratte-ciel et dans les cafés du centre-ville.

5. Résultats

Au café-bistrot situé au coin de la 22^e Rue et du boulevard Bélair, à 11 h 43, je me suis assis avec une tasse de café format petit à une table où conversaient déjà trois (3) vestons-cravate et je leur ai souri. L'un d'eux a fait un signe et ils sont partis aussitôt.

Dans l'ascenseur du 2327, rue René-Pierre, j'ai fait huit (8) allers et retours entre le rez-de-chaussée et le dix-huitième étage. Ceux qui ont emprunté l'ascenseur m'ont regardé d'un air soupçonneux. J'ai tenté à cinq (5) reprises de lier conversation en parlant de la météo, mais personne ne m'a répondu. Ils regardaient ailleurs et feignaient de ne pas m'entendre.

En bas du gratte-ciel du 21, rue du Maire, puis aux portes du 3311, rue Nelson Ouest, je me suis glissé parmi les fumeurs et, cette fois, je me suis contenté d'attendre que l'on vienne me parler. Tous les autres fumeurs parlaient entre eux. La majorité (environ 62 %) portait une cravate foncée, généralement bleue. J'ai fumé dix-sept (17) cigarettes, huit (8) au premier gratte-ciel et neuf (9) au second.

À deux (2) reprises, en marchant sur le trottoir, j'ai vu des vestons-cravate qui riaient de moi. L'un d'eux me montrait du doigt et l'autre, m'apercevant, éclatait de rire, comme s'ils voulaient m'humilier. J'ai dit « bonjour » aux cent quarante-trois (143) personnes que j'ai croisées (73 % d'hommes en veston-cravate et 27 % de femmes en tailleur) et seulement huit (8) d'entre elles m'ont répondu. Chaque fois, je me suis arrêté. Sept (7) d'entre elles ont pressé le pas et sont passées à côté de moi en affichant un sourire gêné. Le seul sujet qui s'est arrêté m'a demandé : « Je vous connais ? », puis m'a détaillé des pieds à la tête et, avant que j'aie eu le temps de répondre, a disparu (j'emploie bien entendu une métaphore, puisque l'homme en question, qui portait un complet vert, s'est éloigné d'un pas pressé comme s'il était poursuivi par un chien). J'ai vu aussi plusieurs personnes (43) qui avaient l'air amusé en me voyant.

Vous trouverez en annexe les tableaux et les graphiques colligeant l'ensemble de ces résultats.

6. Conclusion

Aucun doute n'est permis : ils m'ont démasqué. Ils ont tous vu que j'étais déguisé, que je ne suis pas un vrai porteur de complet. C'est pour ça qu'ils m'ont évité. Ceux qui ont ri de moi voulaient me signaler qu'ils avaient vu clair dans mon jeu.

Les couleurs et les formes du complet veston-cravate représentent hors de tout doute les éléments d'un code secret. Ainsi les membres de l'Association qui utilisent ce langage codé peuvent-ils se reconnaître précisément entre eux, identifier leurs alliés et leurs ennemis.

En conclusion de nos observations, nous pouvons présumer qu'il faut être initié par les habitués du centre-ville afin de porter

un complet veston-cravate permettant d'entrer dans les coulisses du pouvoir et de parler à ceux qui mènent le monde. Il s'agit probablement d'une organisation fermée, réservée à certains sujets selon des critères qui nous échappent encore, qui utilisent un code de couleurs complexe comme préliminaire à toute communication. D'éventuelles recherches sur la question pourraient se pencher sur le système des formes, des couleurs, des motifs et du choix des tissus, tandis que d'autres unités de recherche pourraient utiliser des micros dissimulés pour savoir ce que comptent les vestons-cravate et comment ils se recrutent entre eux.

Monsieur le directeur, j'attends avec impatience vos réactions et vos suggestions de remaniement pour la publication de ce rapport dans votre revue. Bien entendu, si vous voulez me mettre en contact avec des équipes de recherche universitaires, même si je ne suis pas un académicien, je serai honoré de les aider à procéder à des recherches approfondies basées sur l'expérience que j'ai rapportée ici.

Roger Bélanger, autodidacte